



Publication: le jeudi, 5. novembre 2009, page 47, rubrique Culture

David Fray et L'OCG

Sylvie Bonier

Visage d'ange romantique, silhouette interminable d'échassier et attitude d'introverti fuyant: le jeune pianiste David Fray ne saurait laisser indifférent. D'autant que son jeu, à 28ans seulement, se distingue totalement de ceux de ses contemporains virtuoses, efficaces et calibrés. Avec le 25e Concerto en do majeur de Mozart, le Français est entré en confiance, mardi soir au BFM, comme il le fit cet été à la Roque pour Schubert. Entre Gould pour le rapport intime à l'instrument et l'absolue originalité d'interprétation, Badura-Skoda pour la liberté de ton et le fruité de toucher ou Perahia pour la poésie et les douceurs de sonorités, l'interprète s'inscrit dans la catégorie des grands. Avec l'impressionnante Courante de la 6e Partita de Bach en bis, David Fray se situe bien au-delà des notes. Son intelligence et sa haute musicalité auront été complétées par la générosité et la juvénilité du Vénézuélien Domingo Garcia Hindoyan qui a mené l'OCG sur les chemins chaleureux du lyrisme (Danses de Galanta de Kodaly). Moins à l'aise dans la précision et la construction des plans nécessaires à la Suite Pulcinella de Stravinski, le chef n'est en effet pas toujours parvenu à resserrer quelques pupitres désunis à l'intonation parfois flottante, petite harmonie exceptée.